

## **Dimanche 12 juin 2022 – Fête de la Sainte Trinité**

*Proverbes 8,22-31 – Psaume 8 – Romains 5,1-5 – Jean 16,12-15*

Homélie du P. Michel Quesnel

Il est difficile de parler de la Trinité, autrement dit le fait que Dieu est un en trois personnes. C'est une réalité mystérieuse, que l'on n'a jamais fini de comprendre. L'Écriture n'en parle pas comme d'une réalité conceptuelle ou abstraite, mais à travers une histoire qui permet de percevoir les rôles particuliers du Père, du Fils et de l'Esprit.

Le comportement des humains a conditionné l'agir du créateur, ou du Dieu-Père. Ainsi se dessine une histoire biblique du salut dont rendent compte les trois lectures de cette fête.

Au départ, la Sagesse est une compagne de Dieu (Pr 8,22-31). Par elle il a créé et continue de créer le monde, qui est du non-Dieu, du hors-Dieu : Dieu a ainsi accompli un geste profondément altruiste. Il a donné la Sagesse aux humains pour qu'ils se conduisent selon son propre désir. Mais cela a échoué, et les humains ont fait n'importe quoi ; ils sont tombés dans le péché (Rm 1,18-25).

La Sagesse étant une compagne de Dieu non corporelle, les humains ne peuvent rien contre elle. Ils peuvent lui désobéir, sans plus ; les Juifs en n'observant pas les préceptes de la Loi de Moïse, les non-juifs en ne suivant pas les impulsions de leur conscience.

Dieu a alors choisi une autre voie. La Sagesse s'est incarnée en Jésus Christ pour que les humains puissent la combattre, la mépriser, la maltraiter : c'est le choix de la croix, qui est devenu moyen de salut, alors que Dieu avait d'abord pensé que le salut viendrait par la pratique de la Sagesse. Le fait que Jésus est lui-même la Sagesse incarnée est clairement affirmé par l'épître aux Colossiens, qui attribue au Christ le rôle que le livre des Proverbes attribue à la Sagesse : « Il est l'image du Dieu invisible, le premier-né avant toute créature ; en lui tout fut créé, dans le ciel et sur la terre » (Col 1,15-16).

Dans la nouvelle économie (le nouveau dispositif), les humains deviennent justes par la foi en Jésus qui fut crucifié : la crucifixion a rapport avec la détresse, mais la détresse produit la persévérance, qui produit la vertu éprouvée, qui produit l'espérance, comme l'écrit Paul dans l'épître aux Romains (Rm 5,1-5).

Cette espérance se traduit par la résurrection. Dieu n'a pas maintenu la Sagesse incarnée dans la mort : il l'a ressuscitée.

Au-delà de la résurrection, l'Esprit interviendra, affirme saint Jean. Etant « Esprit de vérité », il transmettra aux humains les secrets communs au Père et au Fils, c'est-à-dire un amour démesuré pour les humains qui n'en sont aucunement dignes (Jn 16,12-15). C'est la situation dans laquelle nous sommes, et que nous avons fêtée le jour de la Pentecôte.

Tenant compte de cette histoire, notre relation à Dieu comporte une triple dimension, chacune de ces dimensions correspondant à une personne de la Trinité.

Nous pouvons adorer le Père, qui est à l'origine et au terme de l'histoire ; adorer le Fils, qui est toujours à nos côtés, et qui nous a donné par son existence terrestre un modèle à suivre ; adorer l'Esprit, qui est Dieu en nous, qui nous transforme de l'intérieur et nous pousse à aimer Dieu et nos frères.

Mais comment prier chacune des personnes divines ?

Prier Dieu le Père, pour le louer, lui rendre gloire, et lui confier nos frères et sœurs humains.

Prier Dieu le Fils, autrement dit Jésus Christ, pour le remercier de son compagnonnage fraternel, lui qui est, comme l'écrit Paul dans l'épître aux Romains, le « premier-né d'une multitude de frères » (Rm 8,29).

Prier Dieu l'Esprit, pour qu'il conduise notre agir selon le désir divin : notre amour pour nos frères peut se manifester par nos actions, nos paroles et nos silences. Chaque matin, nous pouvons invoquer l'Esprit Saint pour que, par les comportements que nous aurons dans la journée, nous aidions les autres à grandir. C'est comme cela que nous les aimerons, y compris s'ils sont nos ennemis.

Saint Paul écrivait aux Corinthiens : « On nous insulte, nous bénissons ; on nous persécute, nous endurons ; on nous calomnie, nous consolons » (1 Co 4,12-13). Jésus a vécu cela. Grâce à l'Esprit Saint, nous sommes également capables de suivre ce chemin.